

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 14 (1876)
Heft: 18

Artikel: Lè comunâ d'âo Grand Conseil
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-183767>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

temps. Considérant que toujours, s'il y aura à mettre des pièces de rechange, cela entraînera assurément de certaines corrections, c'est déjà pourquoi il est impossible de consentir au désir exprimé par quelques intendants d'arsenaux cantonaux et ci-dessus indiqués.

» Enfin, il doit paraître inadmissible de vouloir faire exécuter une partie des réparations par la fabrique d'armes et soumettre ensuite les mêmes armes à une nouvelle réparation dans les cantons.

» Appuyé sur ces réflexions, le département militaire nous a transmis les indications suivantes :

» 1^o La fabrique fédérale d'armes est à instruire, qu'elle n'aura à délivrer les armes qui lui ont été assignées pour être réparées qu'après les avoir ramenées en un état complètement capable de service.

» Il est bien entendu qu'on n'en occasionnera que les frais qui sont strictement nécessaires pour atteindre le but désigné.

» 2^o La fabrique d'armes dressera ses comptes pour frais de réparations, de manière qu'il est facile d'en pouvoir déduire les frais pour chaque arme séparément, afin de rendre possible aux commettants de pouvoir répartir les frais aux porteurs respectifs.

» Les autorités militaires cantonales, ainsi que la section administrative, la dernière pour en aviser les contrôleurs d'armes des divisions, sont à informer de ces indications pour pouvoir s'y introduire.

» En vous donnant connaissance par la présente de ces indications qui nous ont été adressées, ainsi que des considérations qui les ont provoquées, nous profitons de l'occasion pour vous assurer de notre parfaite considération. »

Est-ce que Littré n'en prendrait pas la jaunisse !

Lè comunâ d'âo Grand Conseil.

Ah bin ! ne sein frais dein lo canton dè Vaud ! Ariâ-vo cru que iavâi dâi comunâ pè lo grand conset ? Eh bin ! ien a, que l'est dâi conseillé dè pè lo distri d'Etsalleins, à cein que m'a djurâ on bon Vaudois dè pè Malapalud.

A l'abbâyi dè Polhi-Petet, l'ont fé dâi bio discou pè lo banquet, que ia z'u quie dâi crâno citoyens qu'ont adrâi bin dévezâ. Mâ quand lo conseillé est montâ su la trâblia, tsacon sè redzoïessâi dè l'ôûrè po cein que dâi savâi menâ lo mor. Mâ ein après, quand bin ien a que criâvon : bravo ! m'n'ami dè Malapalud étâi furieu. « Emaginâ-vo vai, » que m'a de, « que clia canaille, que yé vôtâ por li, Dieu mè » perdenâ, l'est dè clia ternacionale, l'est on comunâ et pi paraît lè z'autro assebin, kâ l'a z'u » lo toupet dè deré : » Chers concitoyens ! ayez confiance en vos représentants, car nous voulons le bien du peuple ! « Eh bregands ! communistes ! va ! » avoué l'âo bin dâo peuple ! Que lâi vignon vâi ! » m'écrasâi se ne l'âo foto pas on coup dè fusi se » l'ont lo malheu d'abordâ per tsi no, et dévânt dè » l'âo bailli mon bin, y'amérè mi mè vairè eccliafâ ! »

Dâi tserottons dè pè Monlavela menâvon dâo bou pè Mordze ; l'ein aviont dou moulo. Quand l'euron détserdzî, lo monsu que l'avâi atsetâ, l'âo z'allâ teri demi-pot âo bossaton et quand l'euron fifâ, l'âo dese : lo trovâ-vo bon ?

— Oh ! adrâi bon, que desiron, l'est bin damadzo qu'on aussè pas dâi cous asse longs que n'hâta dè raté, po lo cheintrè pe grand teimps !

Le *Moniteur de l'Ain*, publie ce petit bijou de fable, signé : J.-M. VILLEFRANCHE.

L'ombrelle et le parapluie.

L'ombrelle, quand le temps est beau,
Sort pimpante de son fourreau,
Prête à vous tenir compagnie ;
Mais que le ciel devienne noir :

Bonsoir !

Plus d'ombrelle... Paraît alors le parapluie ;
Il vient subir pour nous l'eau, la grêle, le vent ;
C'est l'ami véritable. Hélas ! mais trop souvent
Dans nos amitiés les plus belles
Que trouve-t-on ? Des amitiés d'ombrelles.

On attribue à Roger de Beauvoir cette spirituelle répartie :

Cet homme de lettres avait été quelque peu persécuté par les huissiers, et il avait gardé à ces honorables fonctionnaires une invincible antipathie.

Il affectait même de dire, quand il venait à parler d'eux : *lè huissiers*.

— Pourquoi, lui demanda, un jour Gozlan, ne dites-vous comme tout le monde *les huissiers*.

— Dire *les-z-huissiers*, jamais ! s'écria-t-il avec un geste d'horreur. Jamais de liaison avec ces gens-là !

Dans un discours prononcé par Victor Hugo en faveur d'une délégation d'ouvriers français à la grande exposition de Philadelphie, on remarque ce passage à la fois si beau et si frappant de vérité :

«... L'Histoire, par moments, semble pleine de » ténèbres. On dirait que le vieil effort du mal contre » le bien va réussir. Les hommes du passé, ceux » qu'on appelle les maîtres du monde, et qui ne » sont pas même maîtres de leur berceau ni de leur » tombeau, les hommes du passé font un travail » terrible. Pendant que nous tâchons de créer la » vie, ils font la guerre, c'est-à-dire ils font la mort. » Faire la mort, quelle sombre folie ! Les hommes » régnants, si différents des hommes pensants, travail- » lent pendant que nous travaillons. Ils ont leur fécon- » dité à eux, qui est la destruction ; ils ont eux aussi » leurs inventions, leurs perfectionnements, leurs » découvertes ; ils inventent, quoi ? le canon Krupp ; » ils perfectionnent, quoi ? la mitrailleuse ; ils décou- » vrent, quoi ? le Syllabus. Ils ont pour épée la force » et pour cuirasse l'ignorance ; ils tournent dans le » cercle vicieux des batailles ; ils cherchent la pierre » philosophale de l'armement invincible et définitif ;